

Libération - 16/11/2002 – Critique

A PARIS, UN SPECTACLE SENSUEL DU SUISSE GILLES JOBIN - "En étoiles de mer".

Par Marie-Christine Vernay

Le chorégraphe ne fournit aucun appui à ses danseurs : pas d'accessoire, pas d'histoire, pas de personnage.

Avant de pénétrer l'aire de jeu, les danseurs se saluent dans l'ombre, entre scène et salle. Ils explorent ensuite le plateau : de simples marches pour ouvrir *Under Construction*, sans aucun doute l'un des plus majestueux spectacles de Gilles Jobin. Le Suisse ne nous avait jamais laissés en paix, bousculant bien des idées reçues sur la danse, forçant la nudité jusqu'à l'intime, quadrillant l'espace pour une stratégie de champ de bataille, déplaçant des corps, cadavres d'un siècle maudit. Il récidive avec cette pièce spécialement conçue pour le Théâtre de la Ville.

Le salut, la prière en forme d'introduction, calment le jeu avant même qu'il commence. On respire, comme on le fera tout au long de ce spectacle qui aime à traiter les ralentis, les poses, les attitudes. Une fois encore, on est happé par ce qui bouge ou par ce qui va bouger. Car, ici, le mouvement n'est jamais donné comme une évidence, dans ce ballet aquatique si peu mièvre, sans eau qui plus est - sauf quel ques bouteilles en clins d'oeil.

Organique

Groupés pour se déplacer en touches de couleur, composant un tableau de Mondrian, solitaires face aux autres ou formant à deux de drôles de couples pieds contre pieds, les danseurs ne s'installent jamais dans une relation durable. Hommes et femmes confondus, ils deviennent des algues marines, des étoiles de mer, des hippocampes. Le chorégraphe ne leur fournit aucun appui (ni à lui-même d'ailleurs, puisqu'il est aussi sur scène) : pas d'accessoire, pas d'histoire, pas de personnage. Ils ne sont que leur manière de se mouvoir sur le grand plateau vide. On est dans l'organique, l'infiniment petit.

Pourtant, en complicité avec la musique de Franz Treichler, il y a bien spectacle, avec mêmes quelques effets qui laissent coi, comme l'entrée des danseurs sous le tapis. Les corps ont alors disparu au profit d'un paysage volcanique calciné. On est aussi profondément bouleversé par la marche d'une sorte de princesse poursuivie par une cour des miracles gluante. Tout est lent, silencieux, paisible, comme si on évoluait dans des draps de satin. Les corps s'étirent à partir du pelvis, sexe en avant, hanche articulée pour l'autre. Chaque élément du spectacle, gestuelle ou culotte colorée, est choisi avec minutie.

Couleur

Gilles Jobin est un chorégraphe rivé aux danseurs. Offrir des matières discrètes, laisser les interprètes s'entretenir entre eux, sont plus risqués qu'on croit. Sans facilité et avec un sens de l'humour bien trempé, il écrit ce que d'autres ne parviennent qu'à chuchoter, la communauté perdue, l'étreinte, le chaos. Il creuse le plateau, le ruine, le plie. Sur la scène, à la fin du spectacle, il ne reste que quelques oripeaux trempés. Et la couleur, toujours. Il se pourrait bien qu'on ait passé là, en compagnie de sept danseurs articulés les uns aux autres, un des moments les plus sensuels de l'année.